

*À chaque hésitation on loupe l'exploit d'être soi-même*



*J'aimerais me persuader qu'il existe  
un ailleurs sans divines saintetés ni  
célestes tyrans, seulement le vide.  
Un grand banc blanc où l'horizon  
du rien s'étend dans le silence. Une  
grande mer sans eau ni vagues, sans  
drap cendré ni voile d'émotion  
lorsque le temps s'accorde au temps.*

*Un grand plateau décoloré sans  
croyances ni religions. Rien.*

*Se taire lorsqu'enfin il y a tant à  
dire, puis finalement, s'asseoir la  
tête au fond des mains. Espérer la  
marée, confondre la gauche, la  
droite, pour aller de l'avant sans  
rien attendre et se noyer d'ennui...  
sur un retour arrière.*

*J'aimerais me persuader qu'il existe  
un ailleurs... sans chiendent dans  
la bouche, sans aboiements muets ni  
houle dans la gorge, lorsqu'un ciel  
sans voyages s'amarre à mes pas...*



## Rio de Gens'héros

01 janvier 1750, les pas de l'homme façon-  
nent l'amour d'un ton blanc cassé.

Sur les tambours pulpeux du visage des hommes, les femmes lançaient l'envie d'un mouvement du bassin. Il y avait des jeunes à qui l'on conte l'amour comme le plus beau des sacres, qui couraient dans les rues, le cœur au bout d'une canne à pêche. Les gens jurent par l'ivresse d'une nuit alors que le ciel danse, endormi sur les barques des vieux ports lorsque les rêves s'exercent aux silences. Sur les bancs des grandes avenues, on s'inventait un nom, une vie, pour les couleurs des uns et les envies des autres, on parlait du passé sur une touche d'avenir, de peur de l'oublier. On parlait de ces rires qui pavent aux semelles et l'on tirait les fils qui tissent la nuit, pour cloîtrer le sommeil... Sur les tambours pulpeux du corps d'une femme, on entendait les hommes façonner l'amour d'un ton blanc cassé.

05 janvier 1750, comme un goût d'essentiel.

Il y avait ces femmes aux chapeaux pommes,  
Traçant le ciel d'une main courante  
Pour s'évader du monde;  
Il y avait ces hommes qui s'élançaient au vide  
Ces fanfares de cotillons fous

Qui s'écrasaient aux murs,  
Et ces vieux pantins mous  
Qui vieillissent à l'usage  
Comme un sourire sous les traits  
Du temps.  
Il y avait ces femmes aux chapeaux pommes,  
Et le désir qui croulait  
Comme un brin d'essence  
Sous leurs jupes monotones.

Pourtant

Lorsque le jour daigne s'éteindre  
On voit ces êtres  
Dont l'horizon semble se mouvoir  
Et ces femmes  
Qui cambrent leur silhouette  
Comme un vieil homme âgé.  
Il y avait ces danseuses colorées  
Qu'on croquait comme des pommes  
Et leurs robes flottent au vent  
– crépuscule dévoilé –,  
Et le plaisir se déboutonne  
Sur un tableau de nuages blancs.

Et même si

L'on voit ces jeunes mômes,  
Lancer leurs frondes au ciel  
Pour s'élever doucement,  
L'avenir trône dans ma rue,

Grand spectacle incongru,  
Et l'on veille nos étoiles  
Lorsque les soirs défilent  
Étouffés sous ces preux  
Lampadaires.  
Il y avait des femmes aux chapeaux pommes,  
Traçant le ciel, perdues dans l'horizon,  
Et les danseuses s'élancent  
Sous leurs robes sans attraits,  
Alors le crépuscule se déboutonne,  
Sous mon sourire des plus abstraits  
Et le plaisir s'évade en déraison  
Comme un brin d'essentiel.

**11 janvier 1750, un cheveu sur la langue,  
les bouches aux avenues.**

Les pas s'oublent mais les couleurs persistent. On voit toujours sur le bord des avenues des bouches courir après de longues chevelures lorsque les bandeaux valsent au vent. Les vieux hommes regagnaient leurs dents comme un plateau d'amandes et ils espéraient vainement que la mer aboierait pour bavarder du temps. Rio gourmande, Rio charmeuse, on oubliait l'aspect pour faire éloge aux formes, on oubliait les rires et l'on croquait la vie, un cheveu sur la langue.

Ils ont vu le soleil flancher au creux des reins...

Saint-Pétersbourg, 21 septembre 1763,  
l'homme est-il bon orchestre lorsqu'il s'agit  
de diriger sa vie?...

Il y avait du bleu, du rouge et des grandes vagues blanches qui s'évadaient aux toits. Il y avait des tambours qui tapaient au ciel ce que l'on offre sans demande à l'homme d'un chagrin verni. Vénus est en bataille, éparpillée aux joues des grandes femmes blanches et Mars clame son décès, le crépuscule est mort. Il est 16 heures et le ciel tombe déjà. On oubliait les places les jours de pendaison, on oubliait les virtuoses funambules, un cheveu sur la langue, et l'on laissait la scène aux astres, se pendant aux cordes d'un tableau sinistre; le soir est un spectacle. On voyait de jeunes femmes masquées, avides d'un matricule dès le baiser tombé. On voyait quelques hommes se disant voyageurs, à la mousson d'une bière. Lorsque minuit sonnait, la ville se taisait, laissant place aux hommes fous qui écoutaient la mer mais... silencieuse, elle coulait son chemin sans s'adresser aux hommes. Les rives sont un berceau, qui borde son orgueil. Saint-Pétersbourg s'endort d'une triste mélodie, l'homme est-il bon orchestre lorsqu'il faut diriger sa vie?...

15 novembre 1764, Из знамени Москвы в  
диктатуре буфета (de l'étendard de Moscou  
jusqu'à la dictature d'un placard)

J'ai tout vu.

Pourtant tout se ressemble...